

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s-6d. ANNÉE.

"Le tronc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s-6d.

BUREAU DE RÉDACTION: Rue Ste. Famille, No. 11

Québec, LUNDI, 18 Décembre 1848.

BUREAU DE RÉDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Tableau des clubs parisiens.

Nous empruntons le récit suivant, récit très-curieux, au correspondant parisien de l'Indépendance belge; on verra à quel degré d'exaltation et de dévergondage sont arrivés les clubs, et quelle physionomie ils présentent.

Nos clubs, convertis en réunions électorales, sont de plus en plus épiques. Les orateurs ayant habitué le public au poivre de leurs discours, sont obligés de recourir au gingembre pour relâcher l'émoussement de ses sens. La réunion de la chaussée de Matyrs, a été fort curieuse sous ce rapport. Le gingembre oratoire a été dépassé, et on en est venu aux coups de poing. Et voici comment. Un ouvrier pessimiste, peu enthousiaste de Louis Blanc, de Raspail, de Ledru-Rollin, pour lesquels Bernard, le président, venait de verser des flots d'éloquence, expliquait à la tribune les motifs qui l'empêchaient de voter pour qui que ce fût; attendu, disait-il, que blancs ou bleus, verts ou rouges, légitimistes ou dynastiques, socialistes ou royalistes, tous commettent des fautes, tous trahissent leurs promesses dès qu'ils sont au pouvoir.

C'était vrai, mais c'était trop vrai pour le public! Il murmura. Le président Bernard crut lui plaire en traduisant fortement ses murmures, ce qu'il fit en disant: "L'orateur ferait mieux de rester chez lui; il ne nous comprend pas, il faut qu'il soit entêté comme un mulet, pour professer tant de stupidités..." A ce mot de mulet, une voix de la salle répondit: "butor". L'un valait l'autre. Mais un malheureux quidam, soupçonné et d'avoir adressé cette épithète à Bernard, et d'être un agent du club de la Chaussée-d'Antin, ce qui n'était pas exact, fut immédiatement appréhendé au corps et jeté brutalement à la porte. Bien entendu que les poings jouèrent. Ceux-ci voulaient protéger la victime contre cette exécution sommaire; ceux-là tenaient à donner satisfaction à leur président, qui secourait sa cririère (tous les présidents des clubs ont des chevelures mérovingiennes) comme un lion effarouché. L'incident fut très-tumultueux et dura au moins vingt minutes. A la reprise de l'audience, Bernard s'écria:

"Ah! je les connais, les brigands qui viennent au milieu de notre paisible assemblée, de nos fraternelles délibérations pour y répandre la discorde! Ils sont payés pour cela. Ce sont des lâches... Si vous en trouvez ne les ménagez pas... J'en aperçois bien un d'ici [Bernard jette ses yeux vers un côté de la salle]; il a un bel habit, des manchettes, des gants jaunes et des broches... S'il bouge, on l'expulsera..." Et l'Assemblée de hurler comme des molosses répondant à l'appel du chasseur. Après cet épisode, Bernard prononce un *speech* pour recommander la modération et détourner de l'émeute. C'est charmant! Il me semble voir un individu secouant des torches dans une poudrière, et invitant le public à prendre garde d'y mettre le feu. Ce Bernard est pourtant un homme instruit, intelligent... mais il est comme tous les jeunes démagogues qui ont rêvé la célébrité avant que de véritables services rendus au pays, avant qu'un talent mûri par les souffrances du travail et de la vie leur donnent des droits à cette célébrité. Ils brûlent les étapes de la gloire et se font Erostrates. C'est plus vite fait que de devenir potier et honorablement citoyen utile... Cette soif immodérée de l'ambition, cette fièvre

qui dévore les ambitieux, voilà la plaie de nos sociétés modernes.

Un autre orateur, nommé Gustave Debray, a dit d'assez bonnes vérités, tout en faisant l'éloge de l'empire, ce qui n'était pas sans obstacles, attendu qu'il n'est plus possible de parler empire aujourd'hui sans qu'aussitôt on vous suppose être un bonapartiste; et ce que les partisans de Louis Napoléon ont de mieux à faire dans les clubs est de se taire; s'ils osaient élever la voix, ils seraient écrasés. Gustave Debray parlait donc non pas contre mais sur la candidature de Ledru-Rollin et de Raspail.

Citoyens, s'est-il écrié, croyez bien que Raspail, Caussidière et Louis Blanc eux-mêmes, croyez que les plus ardents socialistes deviendraient soudainement réactionnaires dès qu'ils toucheraient le pouvoir. C'est fatal. Dès qu'on est nichela-hant, on subit une influence à laquelle il est impossible d'échapper. La démocratie est exigeante. Ceux qui la représentent seraient bientôt obligés de lui résister. Nous autres, nous sommes plus forts au dehors qu'au dedans du pouvoir. Notre rôle est de le surveiller, de le stimuler, de lui chercher ses pièces; non de nous y précipiter comme Armand Marrast dans son fauteuil de curé présidentiel... Voilà pourquoi j'ai jamais beaucoup mieux que nous n'eussions pas de président..."

Vous ne vous seriez pas doutés que l'orateur, débutant par l'éloge de l'empire, c'est-à-dire du gouvernementalisme le plus robuste que nous ayons eu en France, arriverait à cette conclusion. Les transitions oratoires sont très-brusques dans les clubs. Bernard na pas été de l'avis de l'orateur. "Nous ne devons pas nous abstenir de voter, s'est-il écrié; il faut, au contraire, que nous votions pour un seul homme, pour le candidat socialiste qui sera désigné. Ce sera une protestation en faveur du droit au travail, contre les escamoteurs du National, les Cavaignac, les Thiers, les Dufaure et tous les saltimbanques qui nous ont volé notre république démocratique et sociale."

Bonnard, l'épicier, vous n'avez pas oublié pourquoi le peuple le nomme ainsi, ne veut pas de président. Il a continué hier à soutenir cette thèse et à attaquer Cavaignac avec l'atticisme qui lui est propre. "Un président, s'écria-t-il, c'est un roi, et des rois, nous n'en voulons plus. (Bravos frénétiques.) C'est gueux-là décapitent leurs Etats et brûlent leur capitale. Ferdinand de Naples en a décapité deux, et Ferdinand de Vienne en a brûlé trois: Milan, Prague, Vienne... Il nous faut une République, mais ni blanche, ni bleue, ni verte; nous la voulons rouge... [Trépignements d'enthousiasme]. Oui, d'un beau rouge, couleur d'un sang généreux. (Bonnard est médecin.—Vive le docteur! vive l'épicier! vivent les rouges! à bas les tyrans et les aristocrates.—Exclamations des assistants.)

"Et puis qui nommerions-nous? continue Bonnard, Lamartine! il est trop changeant! Bugaud? impossible! Ledru-Rollin? il a fait des fautes! Raspail? c'est bon, quoiqu'un peu camphré. Quant à Cavaignac, c'est un *serin jaune* qui ne serait pas capable de nous apporter autre chose que la bête de république bleue que nous avons aujourd'hui..."

Je voudrais vous peindre la figure de Bonnard, ses cheveux crépus, son long nez crochu comme un point d'interrogation, ses yeux enfoncés et dessinés en oblique, de telle sorte que le coin de l'œil tombe plutôt sur la joue qu'il ne relève vers les sourcils, son organe nazillard, ses

gestes coniques, sa maigreur terreuse, et tout cela accompagné d'un certain air, bon enfant qui lui attirerait l'absolution de ceux même qu'il écorche si plaisamment; mais Balzac seul pourrait vous croquer cette physionomie bizarre. Il est l'idole de la foule qu'il amuse. Dès qu'il apparaît, tous les visages deviennent exhalants. Au demeurant, ce démagogue est un brave homme qui a besoin de rire et de parler. Il est poltron comme un lièvre. Au moindre souffle orageux, il disparaît, et la police, qui ne peut se décider à le prendre pour un péril, l'oublie. Dumoins, est-ce un garçon d'esprit; et l'esprit est si rare dans ce pays des déclamations furibondes! Quand je dis garçon, je ne trompe. Bonnard compte quarante à quarante-cinq ans; il a une femme et une demi-douzaine d'enfants. Tout cela meurt de faim.

Voulez-vous venir avec moi dans le faubourg Saint-Antoine au club Roisin; tenez, voilà encore un orateur qui a le courage de parler avec franchise; que dis-je? en voilà deux, trois, quatre; tout le monde est sincère aujourd'hui. C'est rare, écoutez Delbruck, le phalanstérien, il résume la pensée commune:

"Je veux pour président, moi, un homme qui reconnaisse le droit au travail... Mais en êtes-vous dignes, citoyens. Le droit au travail? Franchement, j'en ai peur que non. (Rumeurs.) Vous n'êtes pas encore mûrs pour l'association. Vous semblez répugner plutôt qu'incliner à vous unir. L'Assemblée nationale a voté 3 millions pour encourager les entreprises faites par les ouvriers associés, eh bien! vous n'avez pas eu en profiter, [C'est vrai! il a raison! nous sommes des faignants]—Et pourquoi? Parce qu'il aurait fallu accomplir certaines formalités, certaines prescriptions imposées par le Code de commerce.

Mais cela vous embête... Vous reculez devant la moindre obligation. Et votre paresse, votre stupidité vous fait préférer le salariat routinier à l'association émancipatrice. [Tonnerre d'applaudissements.] Vous voyez bien que votre éducation n'est pas faite. On vous emprunte les mains de libertés que vous les laissez choir, n'ayant pas la force de les tenir, encore moins le savoir de les digérer... [Bravos redoublés.]

Alors le président Langlois félicite l'orateur, loue ceux qui ont tenu le même langage, de parler ainsi au peuple; toutefois, il est convaincu que, les clubs aidant, le peuple finira par comprendre ses véritables intérêts et par retirer de l'art. 13 de la constitution les fruits que cet article recèle dans son sein. Et il lit l'art. 13 dans lequel il est dit que l'Etat garantit aux citoyens la liberté du travail et de l'industrie, l'enseignement primaire, l'éducation professionnelle, l'égalité des rapports entre les ouvriers et les maîtres, des institutions de prévoyance et de crédit, etc. Au même moment, on entend résonner le canon. Le public composé exclusivement de travailleurs, frissonne... C'est une Saint-Barthélemy de démocrates, s'écrie un spectateur.

"Non, camarades, dit Langlois. Ce sont des coups de canon qui annoncent le vote de la constitution. Espérons que dans le nombre il y en a un qui retentira à l'intention de l'article 13 et de l'accomplissement de ses promesses!"—Vive la république démocratique et sociale, crient aussitôt toutes ces blouses, moins heureuses de l'allusion du président que d'être sûres qu'il n'y pas à craindre une répression militaire.

Une séance de club extrêmement ani-

mée s'est tenue dans la rue Saint-Antoine, sous la présidence de Merlieux. Valleton n'était plus que simple orateur. A la faveur de la transformation électorale, Merlieux n'avait pas eu peur de reprendre sa qualité de président, des discours chauds et vifs ont été prononcés en faveur de Barbès, de Louis Blanc et de Raspail. On est convenu toutefois de rapporter les votes sur Ledru-Rollin, afin de ne pas éparpiller les suffrages. Quant à Louis-Napoléon et à Cavaignac, ils ont été meurtris impitoyablement. Voulez-vous un échantillon de l'éloquence de Valleton, à ce propos? Vous verrez comment cet audacieux clubiste a retrouvé la parole depuis qu'elle ne lui est plus ravie par le mutisme imposé à ses précédentes fonctions de président:

"Citoyens, Cavaignac ferait un excellent président de la république chez les Arabes; mais il ne peut pas faire notre affaire. Il nous faut autre chose qu'un sabreur pour nous diriger. Cavaignac n'est d'ailleurs qu'un royaliste. Il y a deux jours, notre bon ami Greppo, député de Lyon (applaudissements frénétiques pour Greppo) ce digne camarade de Proudhon (autres bravos pour Proudhon), est allé pour rendre une visite fraternelle à ce général. Mais il a été tellement ébahi d'apercevoir des soins en satin, des fauteuils en soie, des rideaux fastueux, des garnitures de cheminée en or, des lustres splendides, en un mot tout l'attirail qui caractérise la demeure des banquiers et le palais des rois; qu'il s'est enfui comme si le diable était à ses trousses... et notre bon ami Greppo court encore... (Vive Greppo! à bas Cavaignac!)

Nous avons eu aussi des parodies. Une scène digne de la comédie italienne s'est passée à la salle de la Redoute, où les boulangers, les mitrons patriotes, tenaient leur club hebdomadaire. Le nommé Loiseau présidait à côté de l'éternel, de l'infatigable Bonnard. Parmentier et Bouchard, deux honorables pétrisseurs de farine, montent à la tribune en même temps et se traitent de voleurs. Ils se battent à qui possèdera la tribune. N'y pouvant parvenir ni l'un ni l'autre, ils s'arrachent les cheveux, se pochent l'œil et se mordent le nez, puis roulent sur les degrés de la tribune, blanche encore à l'heure qu'il est de cette farineuse colère. Le commissaire de police présent à la séance, déclare au président qu'il ne peut plus longtemps tolérer qu'une assemblée se prolonge au milieu d'un pareil pétin, et le président se convie en déclarant qu'il aimerait mieux entrer dans un four que de rester au milieu de ce tapage. Bonnard essaie en vain de faire entendre sa voix... Il est méconnu! Un brutal l'appelle *blagueur*, et après un échange prolongé de jurons, de coups de poings et de coups de pieds, ces terribles boulangers se séparent aux cris de: "Vive la république démocratique et sociale!" Le tableau vous paraîtra chargé. Il n'en est pas moins exact. La vérité est plus forcée que cette esquisse affaiblie.

Les néophytes de la Banque du peuple se réunissent aussi le dimanche, rue du Faubourg-St-Denis; un assez grand nombre était accouru hier des environs, pour voir et entendre se bon monsieur Proudhon; mais Jules Lechevalier, premier ministre du maestro, a déclaré qu'il n'y aurait pas de séance publique, attendu que ce qu'il avait à dire ne pouvait être confié qu'à huis-clos. Un nommé Blanc a protesté contre cette mystérieuse exclusion.

Pour achever l'esquisse de ces réunions dominicales, il faudrait vous analyser la

conférence de l'abbé Chintôme, ce communiste orthodoxe, aussi radical que Cabet, mais socialiste à la façon des bons pères du Paraguay, en ne comprenant pas qu'une réforme démocratique ait lieu autrement que par le ministère de l'Eglise. Il est tombé hier à bras raccourcis sur Proudhon. "C'est un grand esprit, a-t-il dit, mais en même temps un grand orgueil. Sa présomption est vaste comme la tour de Babel. Elle le perdra. C'est dommage; il avait l'étoffe d'un législateur. Deux mœurs austères et un esprit robuste; mais son athéisme est le ver par lequel ses doctrines sont déjà rongées..."

Il y a eu aussi cinq ou six banquets. On ne les compte plus. Un d'entre eux était bonapartiste. C'est chez Tonnellier, barrière du Maine, qu'il a eu lieu. Les femmes et les enfants étaient admis. On a mangé, bu et dansé. Aucun toast n'a été porté, aucun discours prononcé. Le silence a été joyeux. La joie a été silencieuse... Voilà un parti qui craint de se compromettre, même en buvant, (Villes et campagnes.)

Chronique politique.

* On se préoccupe beaucoup, dans le monde politique, des longues visites faites au chef du pouvoir exécutif par M. Proudhon. Quelqu'un ayant reproché cette accointance au Julien l'Apostat de la propriété, il aurait, dit-on, répondu: "Laissez donc, quand je vais chez les gens, je les compromets plus qu'ils ne me compromettent."

* La République annonce que le banquet des femmes socialistes aura lieu samedi prochain. Décidément le socialisme tombe en quenouille.

* On lit dans le Corsaire: "A propos de bonapartiste, il est fort question de républiques que les divers membres de la famille Bonaparte doivent exercer contre le trésor national. Tous se proclament frustrés et dépouillés par les deux Restaurations de 1814 et de 1815.—On porte à 80 millions le chiffre de ces demandes.—M. Dupin a dit à cette occasion: "Décidément on prend la France pour une vache à lait." Nous nous permettons d'ajouter que M. Dupin a été bien capable d'aider M. Bonaparte à la traire.

* On s'est occupé, depuis quelques jours, d'un duel qui aurait eu lieu ou qui devait avoir lieu entre MM. Ledru-Rollin et Léon Faucher. Comme les faits qui ont donné lieu à cet échange d'explications se sont passés en séance publique, nous croyons pouvoir les reproduire. Lorsque M. Puyat descendit de la tribune, M. Léon Faucher lui cria, dit-on, que lorsqu'on émettait de pareilles idées, il fallait avoir le courage d'aller les défendre derrière les barricades. M. Ledru-Rollin, qui était à peu de distance de M. Faucher, aurait interpellé celui-ci en lui disant: "Et vous, M. Faucher, êtes-vous allé aux barricades?" Non, aurait répondu M. Faucher; mais la première fois que vous y conduirez les vôtres, vous me trouverez en face de vous." La querelle ainsi commencée s'envenima, et arriva, dit-on, à une provocation.

(Opinion)

* On nous assure qu'un des principaux acteurs de la révolution de Vienne, le sieur Blum ou Blount, président d'un des clubs viennois les plus exaltés, est une espèce de bohémien qui était vendeur de contremarques à Paris, et qui cumulait avec ce négoce d'autres industries d'un genre encore moins élevé. Les révolutions ressemblent à ces filles de bonne mai-

son aux idées romanesques, qui se laissent tourner la tête par des aventuriers.

(Id.)

* Laborieuse et très féconde, En trois mois de conception, Notre Assemblée a mis au monde La jeune Constitution.

* Quand sous la monarchie il naissait un prince royal, le garde-des-sceaux, en présence des ministres et des hauts fonctionnaires de l'Etat, dressait un procès-verbal de cette naissance.

La république n'a pas eu déroger en imitant cet usage monarchique pour la constitution qu'elle vient de mettre au monde.

Au lieu des princes et des grands seigneurs signataires de l'acte monarchique on lit au bas du nouvel acte: Armand Marrast, Bastide, Peupin, Corbon, Trouvé-Chauvel, etc.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Dans plusieurs diocèses on a déjà commencé à prier pour la nomination du président de la république.

A dater du 1er novembre jusqu'au jour de l'élection, tous les catholiques sont invités à implorer les lumières du Saint-Esprit, par l'intercession de la très-sainte-Vierge et de tous les Saints pour un choix si imposant.

S. Em. le cardinal-archevêque de Schwartzberg est arrivé à Wurzburg le 1er novembre au matin. Sur la demande des évêques et du chapitre de la ville, ce prélat a consenti à célébrer l'office ce jour-là même.

Jaloux de suivre l'exemple donné par l'épiscopat allemand, les évêques de Hongrie viennent également de prendre la résolution de se réunir en un concile national.

On sait que les gouvernements protestants d'Allemagne ont, il y a deux ans, secondé de leur mieux les tentatives des apostats qui s'étaient proclamés catholiques allemands.

le concile de Wurzburg. Les citoyens de cette ville avaient d'abord eu l'intention de saluer la vénérable assemblée par une de ces processions aux flambeaux si fréquentes en Allemagne, mais on a jugé qu'une manifestation de cette nature, étant trop banale, répondrait mal aux intentions de la ville.

Les évêques de Belgique se sont réunis dernièrement à Malines sous la présidence de S. Em. le cardinal Sterckx, archevêque de cette ville, afin de conférer sur les besoins et les intérêts les plus importants de l'Eglise dans ce pays.

L'évêque protestant d'Oxford vient, dans un mandement tout récent, de blâmer sévèrement les membres de son clergé qui se livrent au plaisir de la chasse.

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

Des Effets du Mirage ET DE LA DÉCEPTION DE NOS SENS.

Faut-il douter de ce qu'on voit? quelques philosophes le prétendent; et on serait tenté de les croire, si l'on s'en rapportait à l'expérience des sens presque toujours trompeurs.

Un illustre physicien de mes amis s'est amusé à recueillir en un volume toutes les déceptions qui trompent nos sens: il y en a qui ont duré des siècles. Croirait-on qu'une île imaginaire, située à peu de distance des îles Canaries, a trouvé et gardé sa place, non-seulement dans les cartes géographiques, mais dans l'imagination des habitants de ces dernières îles?

Jamais problème, jamais paradoxe n'offrir plus de difficulté, dit dans son Histoire des îles Canaries, don José de Vierra-Clavigo: nier l'existence de cette île, c'est contredire une foule de gens de bon sens et dignes de foi; en affirmant l'existence, c'est fouler aux pieds la critique, le jugement, la raison.

On ignore complètement. Un abbé écossais, nommé Brandon, vivait, dit-on, au sixième siècle. Mais pourquoi donna-t-il son nom à cette île? Frère Diégo-Philippo, dans son livre de l'Incarnation de Christ, assure que les anciens avaient les mêmes préjugés; qu'ils regardaient cette île comme très-réelle, mais comme inaccessible; que l'île d'Aprosité de Ptolémée, n'est pas autre chose.

La curiosité s'était fatiguée. Elle reploya ses ailes, et ne permit à Saint-Brandon de dérouter que par intervalles aux regards surpris et charmés, ses lointaines déceptions.

Lasse de chercher l'île de Saint-Brandon, l'imagination populaire se réfugia dans la magie. C'était, selon les uns, les jardins d'Armido; selon d'autres, le paradis terrestre. Quelques Espagnols y voyaient les sept cités habitées par les citoyens de sept villages de l'Andalousie, détruits par les Maures; d'autres, l'endroit où Enoch et Elise furent séquestrés par l'ordre de Dieu.

[A continuer.]

A VENDRE... 700 Q... QUARTS de FLEUR examinés supérieurement, Port Hope Mill Brand, W. Macdonald, No. 63, rue St. Pierre, Québec 15 décembre 1848.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 18 DÉCEMBRE 1848.

Revue Européenne.

D'APRÈS LES JOURNAUX ANGLAIS.

Irlande.—Les griefs d'Erreux dans l'appel de M. John Martin ont été rejetés et sa condamnation demeure par conséquent valide.

Il est impossible de lire les journaux irlandais sans être frappé du changement social qui a lieu en ce pays. L'émigration parmi les fermiers se poursuit avec activité; elle se dirige vers les Etats-Unis.

France.—Nous sommes de plus en plus confirmé dans l'opinion par nous émise du succès de Louis Napoléon dans sa candidature.

Lamarino est attendu sous peu à Paris; il doit faire un effort pour obtenir la présidence. Odilon Barrot a donné toute son influence à Louis Napoléon dont il sera le premier ministre, si ce candidat réussit.

Autriche.—La tranquillité règne à Vienne qui est toujours en état de siège.

Prusse.—Le peuple de Berlin continue à opposer une résistance passive à la loi martiale proclamée par le général Wrangel.

Un journal prétend qu'on remarque depuis quelques jours la présence de Proudhon chez les ministres. Suivant le Moniteur Prussien, le roi de Prusse aurait été...

est animé des meilleures intentions et qu'il désire donner à son peuple une constitution raisonnable avec autant de liberté possible.

Italie.—Les affaires de Naples et de Sicile sont en bonne voie d'arrangement en attendant que le consentement du roi de Naples peut être nécessaire.

Rome.—On craignait un mouvement populaire contre le ministère Rossi.

Egypte.—Mehemet Ali est mort, son fils Ibrahim Pacha était dangereusement malade.

Le R. V. père de Vico est mort à Londres du typhus, le 15 novembre. Il était revenu de New-York à Londres pour y réunir tout ce qui était nécessaire à son établissement astronomique.

Deux duels ont eu lieu à Paris; l'un, entre le colonel Rey, gouverneur de l'hôtel de ville, et Edmond Adam, député maire de Paris sous le gouvernement provisoire.

La Patrie annonce que la présidence de la cour d'appel a été offerte à M. Troplong.

M. De Montalembert et le Maréchal Bugeaud, se sont prononcés en faveur de Louis Napoléon.

Espagne.—On n'a de ce pays que des nouvelles contradictoires de la lutte entre la Reine et les révoltés.

Portugal.—Il paraît qu'un mouvement miguéliste est commencé. Les juges portugais ont déclaré illégale l'arrestation des détenus politiques du 17 de juin.

Danemark.—Le Ministère a résigné, et le comte Reventlow et MM. Viliel et Oxhalin ont été chargés par le roi de former une administration.

Russie.—Il paraîtrait que les Circassiens ont essuyé une défaite de la part des Russes.

Suede.—Des lettres de Stockholm du 12 novembre disent que le gouvernement danois ne mettra aucun obstacle à l'arrangement à l'amiable de la question des duchés.

EXTRAITS des derniers journaux français, RECUS PAR LE CANADA.

Paris 23 novembre

Par suite de la résolution de MM. Pagnerre, Garnier-Pagès, Duclercq et Barthélemy-Saint-Hilaire de refuser d'accéder à la candidature du général Cavaignac, vingt-cinq membres de la réunion de l'Institut, dont M. Pagnerre est vice-président, viennent de donner leur démission.

Une dépêche télégraphique de Rome annonce la mort du comte Rossi, ministre des affaires étrangères des Etats de l'Eglise.

Le bruit courait à Vienne, le 15, que le général Bem avait été assassiné à Pesth.

Les députés des corporations ont choisi pour candidat à la présidence de la république, Louis Blanc qui a répondu comme suit à l'invitation qui lui a été faite: "Londres 15 novembre. Mes chers amis, si mon nom vous paraît propre à être employé comme protestation contre le titre et les fonctions de président de la république, je vous le livre volontiers, heureux que vous vouliez bien me choisir pour représenter notre grande famille du Luxembourg, Salut et fraternité. Louis Blanc."

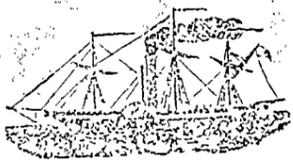
Il y a eu plusieurs rassemblements dans les rues de Paris leur attitude était des plus calmes. On parle d'une modification ministérielle. Cavaignac songeait à s'éloigner de ses amis du national. Il paraît que Louis Napoléon ne lancera pas de manifeste comme on le disait.

Un journal prétend qu'on remarque depuis quelques jours la présence de Proudhon chez les ministres. Suivant le Moniteur Prussien, le roi de Prusse aurait été...

Objet d'une tentative d'assassinat. — Il est... que Messenhausen ait été mis à mort; on espère qu'il sera grâcié. La nouvelle... les exécutions à Vienne est controuvé.

Post-Scriptum :

Arrivée du Niagara.



NOUVELLES D'EUROPE.

JUSQU'AU 2 DECEMBRE

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Rome.—Une révolution faite par les clubs et qui s'est terminée par la soumission du pape a eu lieu. Au 20 novembre tout était tranquille. Après l'assassinat du comte Rossi, la populace excitée par les libistes se rendit en masse au Quirinal, le 11, où elle demanda une nouvelle administration, et la déclaration de guerre immédiate à l'Autriche etc; Environ 100 suisses résistèrent à la multitude. Les ambassadeurs étrangers s'empresèrent d'entrer au Quirinal pour protéger Sa Sainteté par leur influence morale. Quelques tentatives furent faites pour mettre le feu aux portes, mais la fusillade des suisses éloigna les révoltés. Peu de temps après, les troupes au nombre de quelques mille investirent le palais en ordre de bataille et commencèrent une fusillade contre les fenêtres du palais. Les Suisses furent écorchés et Mgr. Palma, secrétaire du Pape reçut, un coup de feu dans la poitrine. La force immense des révoltés força les assiégés à se soumettre. Le pape entra en négociation avec les chefs des insurgés; elles se sont terminées par la proposition d'un nouveau ministère dont quelques uns des chefs des insurgés feront partie. Le ministère a été organisé le 18, le pape ayant consenti à cette proposition. Cette acceptation forcée d'un nouveau ministère est de fait, l'abdication de l'autorité temporelle du pape. Les suisses ont été chassés et remplacés par la garde nationale. Le pape paraît satisfait du nouvel ordre de choses.

Angleterre.—Le choléra y diminue ainsi qu'en Ecosse. Le vicomte Melbourne est mort le 21. Charles Buller, M. P. est parti aussi. Argent en abondance et à des taux faciles.

France.—Dans l'assemblée nationale, un vote de confiance a été emporté en faveur du général Cavaignac. Les fonds s'améliorent. Louis Napoléon a lancé son manifeste; il se déclare franc républicain et exprime la haine la plus sincère pour le socialisme.

Cavaignac a fait une démarche populaire au sujet des affaires de Rome, par suite des nouvelles alarmantes reçues de cette capitale. L'on craignait pour la sûreté personnelle du Pape, et l'on disait que par suite des mauvais traitements reçus de ses sujets, Sa Sainteté méditait de se sauver de Rome. Cavaignac a expédié quatre steamers de guerre ayant à bord 2,500 hommes pour Civita-Vecchia, dans le but d'assurer la liberté de Sa Sainteté et de protéger sa personne.

Allemagne.—La guerre de Hongrie se continue. On rapporte que Windischgratz a été assassiné le 1er novembre. On a découvert à Franckfort un complot de républicains socialistes ayant pour but l'assassinat de plusieurs membres du parlement allemand. On dit que le général Radetski est mort. La querelle entre la Sicile et le pape de Naples est presque terminée.

On annonce que l'Autriche a accepté la proposition faite par les puissances médianes de tenir à Bruxelles une conférence pour la pacification de l'Italie. L'armistice sera continué pendant l'hiver. Prix des céréales.—Farine 26s à 27.6d. (Morn. Chronicle.)

L'importance des nouvelles que nous a transmises le télégraphe nous force à remettre grand nombre de petits articles.

BUREAU DU PRET AUX INCENDIES.

Chambre d'Assemblée, 14 Nov. 1848.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les obligations du Gouvernement livrées aux Incendies, le 11 Décembre 1847, écherra le 1er Décembre prochain.

Les intéressés sont requis de déposer le montant de l'intérêt qui sera alors dû, au crédit du Receveur Général, soit dans la Banque de Montréal, soit dans la Banque Britannique en cette Ville, sur le Caisier ou compteur de la Banque leur ouvrira un certificat en double; l'un de ces certificats sera être présenté au soussigné et les parties mentionnées l'autre jusqu'à ce que leurs respectifs aient été transmis à ce Bureau par le Receveur Général.

FELIX GLACKEMEYER. Blancs POUR COMMISSAIRES DES ÉCOLES, A vendre à ce bureau.

On imprime sous le plus court délai des Blancs pour Commissaires d'Écoles. Québec, 15 Déc. 1848.

Avis a nos abonnés.

La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre à l'horizon pour nous, ainsi préparons nous à nous mettre à la hauteur des circonstances. Le vaste champ d'observations qui se présente va donner au journal le plus grand intérêt. Nous publierons tous les débats de la Chambre d'Assemblée ainsi que les discours qui seront prononcés, indistinctement, sans nous occuper de quel parti appartiendront les orateurs.

Puis viendront d'intéressants débats sur La liberté du Commerce, L'Éducation du peuple, Le Rappel de l'Union, Le Rappel des lois sur la navigation, La libre navigation du St. Laurent, La Réforme Postale, etc., etc.

Nous recevons des abonnés pour le temps de la session.

Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que juste.

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE, à transporté son Établissement. No. 2, RUE LA FABRIQUE, vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau, Près du Marché de la Haute-Ville, QUÉBEC.

ASSOCIATION POUR LA COLONISATION DES TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUEBEC. L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Église de St. Jean, J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Basse-Ville de Québec, dans l'Ancien Convent. N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures P. M. J. B. A. CHARTIER, Secrétaire. Québec, 17 juillet 1848.

FROMAGE DE GRUYÈRES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le John La & Eleonore de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité. J. & O. CRÉMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 16 juin 1848.

FELIX TYPOGRAPHIQUE.

BUREAU ET MARCOTTE. IMPRIMEURS. 29, RUE BUJDE, Vis-à-vis le bureau de Poste et le chien d'or, Haute-Ville, Québec.

OFFRANT leurs plus sincères remerciements à leurs amis et au public, ont le plaisir de leur annoncer que l'encouragement, dont ils ont bien voulu les honorer, depuis l'ouverture de leur Atelier Typographique, leur a permis d'ajouter à leur établissement un nombre considérable de Caractères nouveaux et de Bordures élégantes, qu'ils ont importés des premières manufactures de Paris, de Londres et des États-Unis; ce qui leur permet d'ajouter qu'il est impossible de trouver quelque chose d'aussi parfait en ce genre dans aucun atelier en Canada.

B. & M. sollicitent respectueusement l'attention publique sur leur magnifique assortiment de Traits Mobiles sur points Typographiques. Quoique la perfection des traits et la beauté du dessin semblent avoir été l'objet principale de leur confection, cependant aucun trait n'a été épargné pour les rendre utiles et simples dans leur application; chaque trait a été coulé de manière à laisser un vide, en dedans et en dehors, pour l'introduction des caractères, sur diverses directions partout où la chose a été praticable.

Les nombreux obstacles qu'il a fallu surmonter pour donner à la Presse Typographique, l'avantage de se servir à l'ordinaire de l'Arrivée et du Lithographe viennent d'être triés par l'introduction de ces belles collections de Traits Mobiles.

ASSORTIMENT NOUVEAU ET ÉTENDU DE Marchandises d'automne et d'Hiver. IMMENSE RÉDUCTION DANS LES PRIX. VENDANT POSITIVEMENT AU PRIX COUTANT POUR DE L'ARGENT COMPTANT. B. MEEHAN, NO. 5, RUE ST. JEAN. RÉÇOIT actuellement son Fond d'Automne de Marchandises de Londres, d'Ecosse et de Manchester, consistant en un Assortiment étendu de draps de Pilote, Tweeds, Duvets, patrons de Vestes, Flanelles, Tartans, Châles de Tartan, Drap d'Orléans, Cobourgs, Métrons français et anglais, Poil de chèvre, Lainages, Gants, Indiennes, Coton jaune, Shirtings blancs et colorés, Rubans, Lacets, etc., etc.



ÉTIENNE ALAIN, CORDONNIER, Grande rue du Faubourg St. Jean.

Honneur d'informer les nombreuses pratiques et le public en général qu'il a constamment en mains un assortiment de plus étendus de Chaussures de Crotte pour Dames et Messieurs qu'il vendra à des prix très réduits. Aussi chaussures de cuir anglais, français et Américains, confectionnés, avec le plus grand soin, et avec les meilleurs matériaux. Ses prix sont réduits. Québec, 17 novembre 1848.

OTTAWA HOTEL. John D. Tripp.

EN adressant ses remerciements les plus sincères au public et Messieurs de Québec, les informe respectueusement qu'il est maintenant prêt à prendre des pensionnaires pour l'hiver à des conditions raisonnables, et assure ceux qui voudront bien le favoriser, qu'il n'épargnera rien pour leur procurer tout le confort possible. N. B. Goutiers et Lunets prêts sous le plus court délai. Québec, 1 décembre 1848.

Les Sagamos Illustres, PAR M. BIBAUD. PRIX 5s.

Cet ouvrage est en vente chez J. & O. CRÉMAZIE. No. 12 Rue la Fabrique. Québec, 15 novembre 1848.

PRÉPARATION PRÉCIEUSE DE SASEPAREILLE.

LE Dr. THOMAS CORBETT de la société des quakers de Canterbury N. H. ayant vendu aux soussignés le droit exclusif de vendre son SIROP CONCENTRE ET COMPOSÉ DE SASEPAREILLE, ils ont été présent au public avec les plus amables témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dyspepsie, d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigreurs de l'estomac, de desordre dans les fonctions de foie, d'Éruptions chroniques de la peau, d'Érysipèle et de toutes les affections scorbutiques. On trouvera par l'observation que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la Phthise Pulmonaire ou la Consumption ont généralement pour origine un état scorbutique du système; et pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies de foie se rencontrent souvent chez les scorbutiques et qu'on les appelle maladies de foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies de foie il faut faire disparaître cette diathèse scorbutique. On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploi dans leur pratique; de plus des certificats de personnes qui ont été ramenées à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la Médecine dans un pamphlet mais les propriétaires n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils demandent au public de

LIRE L'EXTRAIT SUIVANT du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTS, tenue à Boston en septembre 1847:—

"Le sirop de Sasepareille, tel que préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers, de Canterbury N. H. a été examiné avec soin. Il est appuyé par les

noms des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si réparateur que le comité croit devoir déclarer que c'est la meilleure préparation de Sasepareille qu'on connaisse jusqu'ici et comme telle, lui accorde un diplôme.

JOHN W. WERSTER, M. D. Professeur de chimie au collège d'Harvard. MARTIN GAY, M. D. Chimiste Boston. J. V. C. SMITH, M. D.

Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston. De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth, et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick, Hanover N. H. 23 décembre 1847.

Je connais le sirop composé et concentré de Sasepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis environ quatre ans lorsqu'il fit connaître à la société médicale de New Hampshire la composition précise de ce médicament. On pensa de suite que la formule publiée alors par le Dr. Corbett ne pouvait manquer d'être un remède précieux, dans tous les cas où les effets particuliers de la Sasepareille sont requis. Cette espérance s'est pleinement réalisée. Il possède une efficacité particulière dans certaines maladies de la peau et de l'appareil digestif et dans les affections scorbutiques en général. Les ingrédients ajoutés à la Sasepareille dont il renferme une plus grande quantité qu'aucune autre préparation dont je me sois encore servi, augmentent ses effets altératifs, le rendent diurétique et dans la plupart des cas légèrement laxatifs. Je recommande aux médecins comme supérieur à tout sirop de Sasepareille que j'ai encore employé pour les cas qui requièrent l'emploi de ce remède, les médecins seuls étant selon moi capables de discerner les circonstances précises dans lesquelles il doit être fait usage.

E. R. PEASLEE, M. D. Monsieur Edward Prinley & Cie;— Messieurs:—Avec une bouteille de l'extrait composé et concentré de Sasepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives indiquées et les bonnes qualités de cette préparation. La formule montre l'union de quelques-unes des substances médicinales les plus en réputation et ne se compose pas de composé métallique. Pour les guérissons dans lesquelles les propriétés de la Sasepareille sont recherchées, cette préparation devrait avoir la préférence en conséquence des soins et de l'attention avec lesquels elle est composée.

Je suis, etc. ANG. R. HAYES, M. D. Chimiste de l'État de Massachusetts. Mars 16 1848.

De M. Parker Cleveland L. D. D. premier professeur de Chimie, de Pharmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique au collège de Brunswick, Maine.

Brunswick Maine, 8 avril. Messieurs F. Brinley & Cie.

Messieurs:—J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Sasepareille. Connaissant les propriétés de ses ingrédients et les heureux effets qu'ils ont produits tels que certifiés par les principaux médecins et chimistes du pays, et que j'ai pu reconnaître suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine possède une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille de l'admettre. Outre la Sasepareille cette préparation renferme des ingrédients précieux.

Je suis, respectueusement etc. P. CLEVELAND, M. D.

AU DR THOMAS CORBETT, Cher monsieur:—En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Sasepareille, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procuré d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préférence à toute autre préparation de Sasepareille. Dans l'éruption spinale, plusieurs espèces de maladies Éruptives de la peau et de maladies des hanches, dans un état d'ulcération jointes à des dispositions scorbutiques, c'est un remède des plus précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et scorbutiques les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme tonique, tranquillement et comme laxatif. Jusqu'à ce que je trouve un meilleur composé, j'espère être entièrement approvisionné par vous ou vos agents avec respect et estime.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848.

A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass.

Ainsi par leur agent, JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-Ville, Québec, 15 novembre 1848.

La Compagnie de GRAENFENBERG.

La Compagnie de Graenfenberg est maintenant incorporée par la législature de l'État de New-York avec un capital de \$ 100,000. Ses directeurs et ses officiers sont des hommes qui par leur position commerciale, sociale ou professionnelle, peuvent donner de la respectabilité à ses affaires. On peut avoir la plus entière confiance dans les médecins qui portent les armes de la compagnie; et partout où se rencontre un dépôt ou une branche de Graenfenberg le public peut obtenir les meilleurs remèdes. Dans toutes les localités où il n'y a pas de branche les habitants devraient prendre des mesures immédiates pour qu'il y en soit établi. La compagnie possède dans ses nombreux bureaux. DES MILLIERS DE CERTIFICATS, qu'elle ne saurait publier. Elle en extrait seulement quelques uns qui ont tous été examinés et attestés par le Résident N. Romag, D. D. T. Hallier, Rédacteur du Commercial Advertiser de New-York, et son honneur W. V. Brady, ex-avant Maire de la cité de New-York.

DE BARTON, Secrétaire, Bureau de la Compagnie de Graenfenberg, Broadway, No. 50 New-York, juin 1848. LES MÉDECINES DE GRAENFENBERG. Les médecins qui sortent de cette compagnie consistent en une série de remèdes parfaitement adaptés aux maladies pour lesquels ils sont recommandés. On a jeté beaucoup de discrédit sur les médecines brevetées en leur attribuant des propriétés curatives universelles. Il faut être non seulement sot mais encore impudent pour répandre une pareille doctrine chez un public intelligent. Elle est contraire aux premiers principes du sens commun. La série des médecines de Graenfenberg commence par les.

- PILULES VÉGÉTALES DE Graenfenberg. Les maladies suivantes cèdent facilement à ces pilules:— L'As-hème, Les Maladies Bilieuses, Les Clous, Les Intestins—action défectueuse, Les maladies de Poitrine, Les Catarrhes, Les Constipations, La Toux—pendant la grossesse, La Constipation, La Diarrhée, La difficulté de respirer, La Dyspepsie, La Consumption dyspeptique, La Digestion imparfaite, Le Sang porté à la tête, Les maladies d'Oreilles, Les Érysipèles, L'épilepsie, Les saignements de Nez, La fièvre Gastrite, Les Vertèbres, La Grippe, Des brûlements de cœur, Le mal de tête, L'hystérie, Les rétentions d'urine, L'indigestion, L'inflammation des parties vitales, L'inflammation de l'estomac, La jaunisse, Les maladies du Foie, Les oppressions mensuelles, Les maux de nerfs, Les névralgies, La fièvre, nerveuse, intermittente ou continue, Les fleurs blanches, La faiblesse, Les rhumatismes, Les diverses maladies de l'estomac.

PRIX TRENTÉ SOUS LA BOÛTE. ABSINTHE DE SANTE DE GRAEFENBERG ENTièrement VÉGÉTAL. Arrangée avec soin et élégance par la compagnie de Graenfenberg et tiré d'une qualité de plantes médicinales, PURIFIANTES, AFOUCIASSANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de l'Amérique.—Prix 1s. 3d. par paquet.

LA PANABEE DES ENFANTS. Cette médecine devrait se trouver chez chaque famille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sujets. Pour la dysenterie et toutes les autres affections de l'estomac et des intestins elle est infatigable. Prise en petites doses de temps à autre elle empêche la maladie dans tous les climats. Elle n'a besoin qu'être essayée pour être recommandée par toutes les mères de famille. Dans les États du Sud de l'ouest, du sud-ouest et des tropiques est valeur est inestimable. Il n'y a pas devant le public d'autre remède auquel on puisse se fier, et où toutes les mères en seraient le besoin. Prix 2s. 6d. avec de longues instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, faiblesse ou obscurissement de la vue les larmes involontaires, les matières épanchées dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

La Sasepareille de Graenfenberg. Cet extrait de sasepareille possède une incomparablement plus grande efficacité que tout autre sasepareille, soit dans ce pays soit ailleurs. Elle est préparée sur un plan tout nouveau et par un mécanisme compliqué au moyen duquel toutes les propriétés déliées de la sasepareille et d'autres ingrédients sont extraits dans toute leur excellence. La matière imitée et sans vertu qui encroûte les autres préparations de sasepareille est exclue de celle-ci par les mêmes moyens. Une bouteille de sasepareille de Graenfenberg en vaut dix des autres et est par conséquent dix fois meilleur marché.

PRIX S1 LA BOÛTEILLE. L'ONGUENT DE LA MONTAGNE VERTÉ. L'une des maladies auxquelles est exposé extraordinairement et qui peut éliminer les suites, LES ENFLURES GLANULAIRES et du Visage.—Les Clous et les Barges.—La Toux et le Rhume.—APPLICATION PRÉCIEUSE POUR LES BRULURES PAR LE FEU OU L'EAU BOUILLANTE, LES PLÂTES DE VESICATOIRES, LES ERESIPELES, LES RHUMATOIDES.

Il guérit promptement toutes les CONTUSIONS, les COUPURES FRAIQUES, et les plaies FIEVREUSES ou SCORBUQUES, et les rendent à un état satisfaisant et souvent guéris. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions. Seul Agent pour Québec.

JOSEPH BOWLES, Salle Médicale, Marché de la Haute-Ville, Québec, 15 novembre 1848.

Librairie Instruments Imagerie Papeterie
En Gros et en Détail. de Musique. Religieuse, Historique et Profane. En Gros et en détail.

MAISON CREMAZIE,

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC. Importation directe DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

- RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12. 12s-6d.
ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chasles, 1 vol. in-12. 6s-6d.
ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12. 6s-6d.
L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente, par H. de Chavannes, in-8vo. 5s-6d.
CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Toddier, in-8vo. 5s-6d.
HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo. 11s.
DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-8vo. 5s-6d.
ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol. in-8vo, doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes. 30s.
GERVANTES, Don Quichotte, traduction nouvelle, revue et corrigée, 2 in-8vo., richement reliés, illustrés par Grandville. 20s.
BUFFON. Œuvres choisies, in-8vo. illustrées, par Werner. 10s.
COOPER. A bord et à Terre, traduit par Desfontaines, in-8vo. 10s.
Lettres écrites à un provincial, par Blaise Pascal, in-12. 6s-6d.
Larochefoucauld, réflexions, sentences et maximes, suivies d'un examen critique, par Aimé Martin et des Œuvres choisies de Vaue-nargues, in-12. 5s.
HUGO, Han d'Islande, in-12. 6s-6d.
ALEX. DUMAS, Gaule et France, in-12. 6s-6d.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Compagnie de Jésus, 6 vols. in-12. 35s.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Vendée militaire, 4 vols. in-12. 25s.
LES SAINTS ÉVANGILES illustrés par Fragonard, 1 vol. grand in-vo. doré sur tranches, 12s-6d.
HENRI MONNIER, Scènes populaires, 2 vols. in-12. De l'ALLEMAGNE, par de Staël, in-12. 6s-6d.
COOPER. L'Espion, traduit par le même, in-8vo. BIOGRAPHIE des Contemporains illustres, par un Homme de rien, 10 vols. in-18 avec Portraits, 3s-9d.
SAINTINE, Piccola, 1 vol. in-12. 6s-6d.
HOFFMAN, Contes nocturnes, in-12. 10s.
EYRIÈS, Histoire des naufrages, 3 vols. in-12. HISTOIRE GÉNÉRALE de l'Église, par Henrion, 13 vols. in-8vo.

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc. Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur gaufrée.

Table with 4 columns: VINS, ARTICLES DE GOUT, BOITES à OUVRAGE, JOUETS D'ENFANTS. Includes items like Champagne, Papier maché, Boites en bois de Rose, etc.

Hardes faites, &c. P. V. BOUCHARD, Rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, QUÉBEC. Offert en vente à ses magasins, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, un assortiment complet de hardes faites, telle que Blouses, Culottes, Vestes, Chemises, etc.

BAZAR. De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec. Le Public est respectueusement informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de PHIVER PROCHAIN.

ETABLISSEMENT CANADIEN. ALEX. LAFRANCE, RELIEUR, RUE ST-JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC. Prend la liberté d'offrir ses meilleures recommandations aux Messieurs du Clergé et au Public en général.

Perdue. ANNE ROHAN, âgée de 14 ans, fut laissée à ses parents, il y a eu un an ou mois de juillet, à la station de la quarantaine. On croit qu'elle demeure dans la rue St. Anne à Québec.

ALEXANDRE LANCOGNARD dit SANGRE, quitta la Rivière-Ouelle, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, a toutes les recherches intéressantes du sous-signé, à la Rivière-Ouelle. C. H. TETU. 20 septembre 1848.

AVIS. MOUNT EAGLE TRIPOLI. A vendre par le Soussigné: L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, la verre et autres articles; il nettoie rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf.

ACADÉMIE de Berthier. DISTRICT DE MONTRÉAL. CETTE Institution est maintenant ouverte aux Elèves, sous des Clercs de St. Viateur. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matières suivantes:

CONDITIONS: Logement et enseignement 5s. par mois, car tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie. Enseignement 2s. 6d. PROFESSEURS: A. Fayard, cathédriste formé, directeur. L. G. Langlois, cathédriste mineur. J. Vadeboncoeur, cathédriste mineur. J. Gardener, professeur d'Anglais. N. B. Cet établissement est sous la surveillance et le patronage du révérend Messire Gagnon, archiprêtre et curé de la dite paroisse. Berthier, 8 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte — il est six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblir ni déranger le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps. SOIN DE LA CONSUMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER. LA CONSUMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consumption, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas désespérés de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et par là même guérit les ulcères sur les pommelles et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé. SINGULIER CAS DE CONSUMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné par le traitement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvai qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie. CHARLES QUIMBY. Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN, Juge de paix.

LIVREZ DE PRIÈRES ET DE PIÉTÉ À BON MARCHÉ. Place du Marché de la HAUTE-VILLE. THOS. CARY, Place du Marché de la HAUTE-VILLE. VIENT de recevoir de France un assortiment de LIVRES de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agrafes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Pieuse, et Bibliothèque des enfants pieux. Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix. THOS. CARY, Québec, 23 octobre 1848.

AVIS. Le Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12. J. CREMAZIE, AVOCAT. Québec, 6 Septembre 1848. Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N° 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848. G. Passio, ARTISTE Italien. Rue Couillard, Haute-Ville, Québec, vis-à-vis chez M. Benjamin. Québec, 6 octobre, 1848. GEORGE BIGAQUETTE, Meubler-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant, Québec, 16 juin, 1848. M. Patry, Architecte, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison de M. le notaire Provost. Québec, 25 février, 1848. MELANGES RELIGIEUX. Ce Journal paraît deux fois par semaine, les Mardis et vendredis; il est Religieux, Politique, Commercial et Littéraire. Il publie aussi les annonces. Prix: \$4 par année. On s'abonne à Québec, chez Messrs D. Martineau, au vicariat de Québec. Montréal, 15 nov. 1848. INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC. APPEL AUX ARTISANS et AUX OUVRIERS. L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'avoir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qui doit à la générosité des citoyens de cette ville. Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'Association, par ordre, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste, de l'Inst. Canadien. Salle de l'Institut, 11 février, 1848. Nouvelle Etablissement d'Horlogerie. J. D. FERGUSON, HORLOGER ET BIJOUTIER, etc. No. 9, Rue Lamontagne, QUÉBEC. L'INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres suisses et françaises, à lever, à patentes, à sabbat, à horlogerie, à la mode de Lépine, verticales, horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être meilleur assortiment qu'il ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus COMPTANT à petit profit. G. D. R. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, prouvent les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public. N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyez et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés. Québec 21 Juin 1848. PETIT MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE. PAR LE RÉVÉ. P. CHINQUI. QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la Librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRENCHETTES & FRENCHETTES, à des prix très réduits. F. MARCEAU, Relieur. Québec, 26 mai, 1848. Conditions. L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et ne coûte que Douze Cents et demi par année, (contre les frais de poste.) payable d'avance ou dans les trois premiers mois du semestre. Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition, l'abonnement sera de 15s. payable à la fin de chaque semestre. L'AVANTAGEUX.—Les MM. du clergé ou autres personnes qui nous procureront à l'avance plusieurs souscriptions, payant d'avance le semestre (\$2) ou l'année, recevront le journal gratis pendant une année. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent. On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de 6 mois. Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port,) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Famille. PRIX DES ANNONCES. Pour six lignes et au-dessous..... 2s-6d. Chaque insertion subséquente..... 7d. Pour dix lignes et au-dessous..... 3s-6d. Chaque insertion subséquente..... 10d. Pour chaque ligne ensuite..... 4d. Les annonces non accompagnées d'ordre par écrit seront publiées jusqu'à avis contraire. Stanislas Drapeau, PROPRIÉTAIRE. BUREAU DU JOURNAL, NO. 14, RUE STE. FAMILLE, QUÉBEC.

CRACHEMENT DE SANG.

Lisez ce qui suit et dites que la Consommation est incurable si vous le pouvez.—New-York, 23 avril 1847. Dr. Townsend.—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus. A la fin je craehais et je transpirais la nuit, je m'affaiblissais, je maigrissais enfin je croyais mourir-bienôt. Je n'ai employé votre Salsepareille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un mieux sensible et surprenant. Je puis maintenant marcher et faire le tour de la ville. Le crachement de sang cessé et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis reconnaissant de ces résultats. Votre obéissant serviteur. WM. RUSSELL, 63 rue Catherine.

EXTINCTION DE VOIX.

Le certificat ci-annexé raconte l'histoire simple mais vraie de grande souffrance et de leur soulagement. Il y a des milliers de cas semblables dans cette ville et à Brooklyn et cependant des milliers de parents laissent leurs enfants périr, de peur de se laisser tromper ou pour épargner quelques chemins. Brooklyn, 13 septembre 1847.

Dr. Townsend.—J'ai le plaisir de dire que pour l'avantage de ceux que cela peut concerner que ma fille âgée de deux ans et demi était affligée de faiblesse et de la perte de la voix. Notre médecine ordinaire la considérait comme incurable; mais heureusement qu'un ami me recommanda d'essayer votre Salsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix, recommença à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois. JOSEPH TAYLOR, 128 rue York Brooklyn.

DEUX ENFANTS GUERIS.

Nous n'avons pas attendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'été dernier même ceux qui n'étaient pas malades, mouraient. Le certificat suivant fait foi de ces grandes vertus curatives. Dr. Townsend.—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de Pété par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient. Quand le médecin nous apporta que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille et je recommençai à la faire prendre à mon fils de confiance vu qu'on annonçait tant de mauvaises drogues; mais nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui en ont conseillé l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir. Votre etc. JOHN WILSON, Jr. Avenue Myrtle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

ASYLÉ DES ALIENÉS

James Cummings, Sec. l'un des artisans à l'Asile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHMATISME. Vous une guérison entre les quatre murs et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envieux.—Blackwells Island, 14 Sept. 1847.

LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND

est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:—South Brooklyn, 17 Août 1847.

JAMES CUMMINGS, AUX DAMES.

LIÉLZA ABRAHAM, INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DISPYPYSIE.

Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.